

L'ASPECT STATIQUE DES RELATIONS SPATIALES: PRÉPOSITIONS *DANS*, *À* ET *EN* ET LEURS CORRÉLATS SERBES²

Se trouvant à la base d'autres relations établies dans notre esprit (LYONS 1979), les relations spatiales revêtent une importance indéniable. Dans cette optique, nous nous proposons d'analyser les relations spatiales statiques en français et en serbe. Elles sont exprimées en serbe par des constructions prépositionnelles-casuelles composées de prépositions et de noms déclinés. En français, ce sont les prépositions au sein des constructions verbales qui sont leurs manifestations les plus fréquentes. Dans les deux langues, les prépositions occupent une place centrale. Nous focaliserons notre attention sur les prépositions françaises exprimant la relation d'inclusion *dans*, *à*, *en* et leurs corrélatifs serbes pour montrer les ressemblances et les différences pertinentes dans la verbalisation de la cognition spatiale. La méthode d'analyse contrastive montre le degré de ressemblance sémantique et syntaxique des constructions et il reste à voir quelles sont les possibilités d'une application dans l'enseignement et la traduction.

Mots-clés: relations spatiales statiques, français, serbe, prépositions, analyse contrastive

L'objet de cet article est l'analyse contrastive des relations spatiales statiques en français et en serbe, à partir des prépositions statiques simples *dans*, *à*, *en* et de leurs corrélatifs serbes. Nous avons choisi de nous concentrer sur la plus fréquente expression des relations spatiales statiques: construction *être+préposition* en français et son correspondant serbe – construction prépositionnelle-casuelle. Cette analyse vise à traiter seulement la relation d'inclusion, nous allons donc étudier les prépositions *dans*, *en* et *à*. Le corpus

¹ jelena.jacovic@filfak.ni.ac.rs

² Овај рад представља допуњену верзију реферата саопштеног на скупу *The Second International Conference on Linguistic and Intercultural Education CLIE2* „Linguistic and Cultural Diversity within European Learning Communities Cross-cultural and Trans-national Perspectives“, одржаном у Херцег Новом, Црна Гора, од 10. до 12. јуна 2010.

est constitué de deux romans, riches en descriptions, ce qui assure la présence d'un grand nombre de relations spatiales statiques. Ce sont *Le Testament français* d'Andreï Makine et *Thérèse Raquin* d'Emile Zola, le premier comme exemple de la langue du XX^e siècle et le second de celle du XIX^e.

1. L'espace dans la langue

L'espace et son expression dans la langue ont fait l'objet de nombreuses études tout au long du développement des sciences humaines. La théorie linguistique, renforcée plus tard par les découvertes faites par d'autres disciplines, notamment celles de la psychologie, a depuis toujours balancé entre les deux tendances dominantes. Les différentes conceptions du monde nous sont-elles imposées par la langue et le contexte culturel ou, au contraire, partageons-nous tous les mêmes concepts fondamentaux se trouvant à la base de toutes les langues?

Au XIX^e siècle, W. von Humboldt a lancé l'idée de *Weltanschauung* d'où provient le déterminisme linguistique qui stipule que l'image que nous nous faisons du monde nous est donnée par la langue. Un peu plus tard, E. Sapir et B. Whorf ont formulé une hypothèse selon laquelle la langue influencerait la perception et la façon de mémoriser les choses, mais qu'il existerait des universaux linguistiques communs. Cependant, ils ont plus tard abandonné cette hypothèse pour conclure que l'appréhension de l'espace est une expérience indépendante de la langue.

Au cours du XX^e siècle Casati et Varzi sont arrivés à la conclusion que „l'espace n'est pas structuré par le langage, mais que sa structure est reflétée dans le langage“ (Casati et Varzi d'après AŠIĆ 2008: 19) et S. C. Levinson (1996) a montré que les hommes utilisent les cadres de référence relatif, intrinsèque et absolu³ et que notre conceptualisation de l'espace n'est pas obligatoirement anthropomorphique.

Parmi les hypothèses qui donnent la priorité à nos connaissances prélinguistiques se range celle du *localisme* de Lyons (1979) qui stipule que les expressions spatiales sont sémantiquement et grammaticalement fondamentales et que toutes les autres expressions sont dérivées des mots décrivant l'espace et les relations spatiales.

Avec le développement des sciences cognitives, le localisme obtient une nouvelle dimension : il dépasse le cadre du langage et se rapporte à la cognition dans son ensemble. La cognition spatiale se trouve au sein de notre

³ Le cadre intrinsèque est basé sur les parties de l'objet, le cadre relatif sur les axes corporels du locuteur et le cadre absolu s'appuie sur les points prédéfinis et abstraits – le Nord, le Sud, etc. (LEVINSON 1996: 66).

pensée et le raisonnement spatial nous procure des analogies et des outils qui nous permettent de comprendre les autres domaines: „L'esprit ne crée pas les concepts à partir de rien: il adapte un mécanisme déjà prêt dans le développement de l'organisme individuel“ (JACKENDOFF 1985). Il est possible que la notion d'espace soit plus facile à conceptualiser et que, par conséquent, les critères d'organisation des valeurs spatiales et non spatiales puissent être simultanés (PIPER 1998: 255).

Toujours au sein du courant cognitiviste, L. Talmy remarque que le langage schématise l'espace en sélectionnant certains aspects des scènes physiques lorsqu'il néglige les autres et il conclut que la '*ception*⁴ schématise aussi l'espace d'après plusieurs facteurs, notamment l'expérience, la perspective du locuteur, ses intentions, ses connaissances et le code culturel (TALMY 2000), ce qui peut s'avérer crucial dans les études contrastives des langues. Il introduit les termes de figure (*figure*) et de fond (*ground*), empruntés à la psychologie Gestalt: le fond est un objet de référence qui a une position stable dans un contexte de référence et en fonction duquel la figure est située. Notre perception se fixe sur les figures et, par conséquent, la langue le fait aussi.

2. Les relations spatiales en français et en serbe

Dans la systématisation de l'expression de l'espace en français l'apport de Claude Vandeloise est plus que significatif. Il se fixe l'objectif d'„établir une correspondance entre la description linguistique de l'espace et la connaissance extra-linguistique que nous en avons“ (VANDELOISE 1986: 17) et essaie de découvrir les propriétés fonctionnelles qui proviennent de l'interaction de deux objets, propriétés qui se cachent derrière l'usage des prépositions.

Dans son livre *L'espace en français* (1986) il explique que dans la description des relations spatiales le langage humain néglige tout ce qui est inutile à ses fins immédiates et utilise une connaissance commune aux interlocuteurs. Notre représentation mentale dispose d'impulsions qui nous aident à trancher entre deux prépositions quand leurs usages ont une caractéristique similaire. Il remarque aussi que les relations spatiales ne sont pas symétriques et que „l'objet dont la position est incertaine ne peut être localisé sans référence à une entité dont la position est mieux connue“ (VANDELOISE 1986: 34).

Les relations spatiales visent à situer un objet que Vandeloise (1986: 34) nomme *la cible* par rapport à un point de repère appelé *le site*. Les sites sont

⁴ Terme créé par Talmy pour désigner en même temps la perception et la conception (TALMY 2000).

stables et ils se distinguent par leur taille ou leur aspect alors que les cibles sont plus petites, mobiles et ont une position imprécise.

Dans la langue serbe, ces notions sont nommées *објекат локализације* (l'objet de la localisation – la cible) et *локализатор* (le localisateur – le site) d'après Piper qui a établi cette typologie dans son ouvrage *Jezik i prostor* (2001).⁵ Une situation de localisation nécessite encore un élément – *le point de repère* (*оријентир*) – c'est une partie du localisateur par rapport à laquelle l'objet de localisation se positionne.

3. Les relations spatiales statiques

Les relations de nature statique indiquent la position plus ou moins permanente qu'occupe la cible par rapport à un repère choisi, qu'on nomme le site (BORILLO 1998: IV). Il existe une différence entre les relations de distance qui donnent une idée de proximité ou d'éloignement, et les relations de type positionnel qui localisent plus précisément la cible dans la portion d'espace définie par le site – *les relations topologiques* (*Le livre est dans la boîte*), ou dans une portion d'espace définie par rapport à sa propre position – *les relations projectives* (*Le livre est sous la boîte*).

Dans l'expression de la relation spatiale statique en français, parfois nommée *relation de localisation*, le rôle principal est détenu par les prépositions. D'après les caractéristiques morphologiques, elles sont simples (*sur, sous, dans*) ou composées (*au pied de, près de, loin de*) et leurs caractéristiques sémantiques montrent la *localisation interne* (relations topologiques) et la *localisation externe* qui, elle, ne relève pas de la relation de contact, ni de celle de support, ni non plus de celle d'inclusion (relations projectives).

Au sein de l'aspect statique en serbe, on fait la différence également entre deux situations: soit que l'objet de localisation occupe, totalement ou en partie, l'espace du localisateur (*la localisation directe* ou *интралокализованост*) ce qui correspond aux relations topologiques, soit qu'il se trouve à l'extérieur de l'espace occupé par le localisateur (*la localisation indirecte* ou *екстралокализованост*) ce qui correspond aux relations projectives.

Quant au niveau syntaxique de l'expression des relations spatiales statiques, la langue serbe dispose d'un outil supplémentaire. Etant une langue flexionnelle, le serbe forme, à l'aide des cas de déclinaison, *les constructions prépositionnelles-casuelles* (*предлошко-надежне конструкције*)⁶, alors que

⁵ Pour désigner les mêmes notions, il existe en serbe un autre système, sémantique à la base, introduit par Duška Klikovac (2000: 24) – *садржани објекат* (l'objet contenu) et *садржатељ* (le contenant).

⁶ Le modèle syntaxique des constructions prépositionnelles-casuelles consiste en une préposition accompagnant le nom décliné au cas qui lui correspond (*на + стол-У*).

le français utilise la construction avec le verbe copule *être* ou un autre verbe de localisation (*se trouver, y avoir*) et une préposition.

Les prépositions utilisées dans les constructions prépositionnelles-casuelles peuvent être simples (*y*), dérivées (*ycпed*) ou composées (*nebo od*). Les cas de déclinaison qui marquent les relations statiques sont le génitif, l'instrumental (valeur orientationnelle) et le locatif (valeur directive).

4. Les prépositions *dans, à, en* et la relation d'inclusion

Dans l'emploi spatial, la notion d'inclusion est intégrée dans la relation contenant/contenu, tout comme la notion de dépendance. En vue d'une meilleure définition, certains auteurs, pour lesquels le terme d'inclusion au sens de topologie générale n'est pas suffisant (TALMY 2000), postulent la construction de limites fictives pour préciser l'étendue de la notion d'inclusion. P. Cadiot (2002) introduit le terme d'„enceinte“ pour désigner cette limite fictive.

Les éléments de base qui expliquent la relation d'inclusion sont donc l'intériorité, l'extériorité et les enceintes (les frontières). Vandeloise explique les caractéristiques de cette relation. Le contenu doit aller au contenant qui contrôle sa position dans tous les sens⁷. De plus, le contenant englobe, ferme le contenu de tous les côtés. Le contact entre eux n'est pas pertinent: leurs frontières peuvent se toucher (*Le vin est dans le verre*) ou non (*La mouche est dans le verre*). Le contenant peut servir de transport ou de protection du contenu. Il est le plus souvent immobile et exerce une énergie sur le contenu qui est mobile (VANDELOISE 1986: 212).

L'inclusion peut être totale ou partielle: l'inclusion totale implique la relation contenant/contenu au sens propre du terme, alors que l'inclusion partielle sous-entend une dépendance fonctionnelle (*Le chien est dans la niche*) (VANDELOISE 1986: 210).

5. La préposition *dans* et ses corrélats serbes

La préposition *dans* est toujours accompagnée d'un déterminant (*dans un train*). Puisque la définition dimensionnelle de cette préposition s'est avérée insuffisante⁸, on propose une autre perspective selon laquelle *dans* dénote un

⁷ Le contenant prototypique est une boîte, mais il ne doit pas toujours être de type discret – il peut y avoir des contenants de matière continue (*les draps*).

⁸ On considérerait que la préposition *à* désigne un espace ponctuel, alors que la préposition *dans* désigne un volume.

espace composite appréhendé de l'intérieur, par rapport à la préposition *à* qui représente un espace appréhendé de l'extérieur et un espace dématérialisé appréhendé comme une fonction exprimée par la préposition *en* (KATZ 2002).

L'analyse du corpus a démontré que le corrélat le plus fréquent de la préposition *dans* en serbe est la construction *V + nom au locatif* (nom_{loc}). Le locatif porte l'information sur la localisation statique et la préposition serbe *y* désigne l'intérieur du site (STANOJČIĆ 1995: 266).

La préposition *dans* peut exprimer l'inclusion totale où le site contrôle la position de la cible de toutes parts en offrant aussi une sorte de protection si le contenu est un être vivant:

(1) Pendant ce temps, Camille serait à son bureau, Mme Raquin, en bas, *dans la boutique*. (TR 14) / За то време, Камил је био у својој канцеларији, госпођа Ракин, доле, у *дућану*. (TP 38)

Parfois elle désigne l'inclusion partielle, où elle sous-entend que le contenu peut être enfermé de trois côtés, et même dépasser les frontières de son contenant:

(2) [...] que notre grand-mère trouverait pour nous la photo des trois députés *dans leur barque* ? (TF 31) / [...] пронаћи за нас фотографију тројице посланика у *оном чамцу*? (ФЗ 21)

Dans les cas où le site est plus petit que la cible, on peut conclure qu'il n'a pas de contrôle sur elle. Pourtant, l'énergie du site exercée sur la cible définit entièrement la position de celle-ci, à tel point qu'on peut dire que la force du site accompagne sa mobilité:

(3) Le menton *dans la main*, elle regardait les flammes vives, fixement. (TR 53) / С брадом у *рукама*, гледала је укочено у живи пламен. (TP 83)

Si le site limite dans l'espace la cible, la notion de contrôle prend le pas sur la fonction de contenant ce qui est toujours traduit en serbe par la construction *V + nom_{loc}* :

(4) [...] avec des fenêtres *dans des cadres* en bois joliment ciselés. (TF 43) / [...] са прозорима у дрвеним *рамовима* украшеним урезаним шарамa. (ФЗ 28)

La deuxième construction serbe apparaissant en tant que corrélat de la préposition *dans* est la construction *Ha + nom_{loc}*, ce qui évoque le problème de la mise en perspective de l'espace. La préposition serbe *на* désigne la surface supérieure du site et le locatif le positionnement statique de la cible (STANOJČIĆ 1995: 266). Le plus souvent, cette construction est le corrélat de la préposition *sur* puisqu'elle articule la relation porteur-porté :

(5) Quand elle était seule, *dans l'herbe* [...] (TR 4) / Кад би била сама, *на трави* [...] (TP 17)

A la différence du français qui, pour désigner une concavité sur la surface, ferme mentalement le contenant et utilise la préposition *dans*, le serbe reconnaît cette situation comme une relation porteur-porté et emploie la préposition *на*. Il reste à voir si la perception du site diffère (l'herbe – matière continue en français et matière complexe en serbe) et si cela peut motiver le choix de la préposition.

En outre, la préposition *dans* suggère une possibilité d'appréhender l'espace de l'intérieur, surtout un espace qui, en français, est perçu ayant des „enceintes fictives“:

(6) Ils étaient [...] *dans* une étroite *clairière* silencieuse et fraîche. (TR 26) / Били су у пустињи [...] *на* уској, тихој и свежој *чистини*. (TP 63)

(7) Qu'il fût dans son atelier ou *dans les rues*, son accablement était le même. (TR 84) / Било у атељеу, било *на улици*, утученост је била једнака. (TP 195)

L'expression *dans la rue* présuppose l'existence de maisons qui ferment la rue en attribuant ainsi la notion de volume à ce nom. La clairière de l'exemple 6 est envisagée comme un espace horizontalement clos.

Ces notions sont appréhendées par les locuteurs serbes en tant que surfaces bidimensionnelles: leur fonction de contenant se perd avec l'extension de plus en plus grande de leur surface et ils reçoivent la fonction de porteur suivie de la construction *На + nom_{loc}* correspondant à la notion porteur-porté.

Parfois, l'utilisation de cette construction met l'accent sur la notion de support dans la traduction en serbe:

(8) La jeune femme marchait lentement, la tête un peu renversée, les cheveux *dans le dos*. (TR 86) / Млада жена је ходала лагано, главе мало забачене, с косом опуштеном *на леђима*. (TP 199)

Dans le cas où le contenant au pluriel peut être considéré comme une matière continue, la préposition *dans* est traduite par la construction *Међу + nom_{instr}*.

(9) Thérèse, la tête *dans les draps*, poussait des plaintes étouffées. (TR 61) / Тереза, с главом *међу чаршавима*, пригушено је јецала. (TP 140)

6. La préposition *à* et ses corrélats serbes

En ce qui concerne l'entourage syntaxique, la préposition *à* peut être suivie ou pas d'un déterminant (il est *à* quai / *à* l'université). L'endroit évoqué par la préposition *à* est toujours appréhendé comme un point et elle le représente de l'extérieur, à la différence de la préposition *dans*, à laquelle est toujours liée la notion de volume, représentée de l'intérieur (KATZ 2002).

De plus, en utilisant la préposition *à*, un site est perçu comme un lieu ouvert et comme une surface. Il est intéressant de remarquer qu'en serbe, deux interprétations possibles s'imposent. Quand les corrélats serbes reconnaissent l'idée de surface, on rencontre la construction *На + nom_{loc}* :

(10)[...] elles vivaient déjà dans une vieille izba *à la périphérie* de la ville (TF 72) / [...] већ су живе у некој старој изби *на периферији* града. (ФЗ 45)

En revanche, dans le cas où le locuteur serbe trouve l'idée d'inclusion, le corrélat serbe est la construction *У + nom_{loc}* :

(11)[...] cette inscription gravée sur le mur humide d'une maison *à Paris* (TF 124) / [...] запис урезан на зиду куће у *Паризу* [...] (ФЗ 78)

En serbe, il n'y pas de différence entre un contenant habité comme *Paris* et une étendue inhabitée, en l'occurrence, *le désert*:

(12) Ils étaient *au désert*, dans un trou mélancolique [...] (TR 26) / Били су у *пустини*, у једној сетној јами [...] (ТР 63)

Il semble que pour les locuteurs serbes l'idéalisation du contenant se réalise à des niveaux différents: les notions comme *Paris* et *désert*, représentant des unités climatiques et administratives, sont perçues comme des contenants tridimensionnels et la notion de *périphérie*, vue comme une étendue, comme un espace bidimensionnel.

Même pour les moyens de déplacement, la préposition *à* garde toujours la notion de surface; en serbe, la perception est la même. La construction *à cheval* porte le sens „sur le dos de“ et implique la fonction de porteur, c'est-à-dire le transport dans un espace non fermé:

(13) Le Tsar réapparut un instant, *à cheval* [...] (TF 59) / Цар се појавио једног тренутка, *на коњу* [...] (ФЗ 37)

Dans son article sur la triade spatiale *à, en* et *dans* E. Katz (2002) stipule qu'en dehors de sa fonction localisatrice, la préposition *à* peut dénoter une activité:

(14) Il aurait fallu se taire et scruter ce visage *à la fenêtre* du wagon [...] (TF 78) / Требало је да ћути и да нетремице гледа у то лице *на прозору* вагона [...] (ФЗ 49)

Dans l'exemple précédent, il s'agit du visage d'un être humain, qui est debout près d'une fenêtre, et qui, surtout *regarde* par la fenêtre.

7. La préposition *en* et ses corrélats serbes

L'emploi de cette préposition n'est pas conditionné par un déterminant (*en prison*). La portion d'espace exprimée ainsi est appréhendée comme un lieu

clos (par rapport à la préposition *à* – espace ouvert) et représenté de l'intérieur. Cet espace est vu comme unitaire (par rapport à la préposition *dans* – espace composite): *un professeur est en classe / une table est dans la classe*. La caractéristique principale de la préposition *en* est le fait qu'elle dénote une action (*il est en cuisine* – chef ; *il est en classe* – il enseigne) (KATZ 2002).

Dans notre corpus, la préposition *en* assume rarement cette fonction : le plus souvent elle désigne le transport dans un moyen de déplacement fermé. Le corrélat serbe est la construction *Ha + nom_{loc}* ou *У + nom_{loc}* :

(15) Ils étaient *en train*, assis timidement [...] (TR 98) / Били су у возу, седећи стидљиво [...] (TP 116)

(16) *En bateau* ou dans le port, il restait serein [...] (TR 46) / *На броду* или у луци, он је остајао смирен [...] (TP 67)

Cependant, ces exemples ne sont pas nombreux.

8. En guise de conclusion

En confrontant les expressions de la relation spatiale statique par les prépositions *dans*, *à* et *en* et leur corrélat serbes, nous pouvons conclure que la construction serbe *У + nom_{loc}* apparaît en tant qu'équivalent le plus fréquent et qu'il est celui qui recouvre complètement le champ sémantique de l'inclusion.

Parmi ces trois prépositions françaises, la préposition *dans* est la plus spécifique et la plus spatiale: elle peut remplacer *en* et *à*. La préposition *à* est moins spécifique, elle dénote soit la fonction de porteur soit l'activité tandis que la préposition *en* n'est pas du tout spécifique, étant plutôt fonctionnelle que spatiale.

Etant donné que l'acquisition des prépositions françaises représente une difficulté importante pour les apprenants serbophones, il serait utile de trouver une manière adéquate de présenter ces données dans un contexte pédagogique.

Bibliographie

- STANOJČIĆ 1995: Станојчић, Живојин и Љубомир Поповић. *Граматика српског језика: уџбеник за I, II, III и IV разред средње школе*. Београд: Завод за уџбенике и наставна средства, 1995.
- AŠIĆ 2008: Ašić, Tijana. *Espace, temps, prépositions*. Genève: Droz, 2008.
- BORILLO 1998: Borillo, Andrée. *L'espace et son expression en français*. Paris: Ophrys, 1998.

- CADIOT 2002: Cadiot, Pierre. „Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle: vers une description renouvelée des prépositions dites ‘spatiales’“. *Travaux de linguistique*, 44: 9–24. Paris: De Boeck Supérieur, 2002.
- JACKENDOFF 1985: Jackendoff, Roy. *Semantics and Cognition*. Cambridge: MIT Press, 1985.
- KATZ 2002: Katz, Eva. „Systématique de la triade spatial *à, en et dans*“. *Travaux de linguistique*, 44: 35–49. Paris: De Boeck Supérieur, 2002. <http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=TL_044_0035> 28.12.2015.
- KLIKOVAC 2000: Klikovac, Duška. *Semantika predloga. Studija iz kognitivne lingvistike*. Beograd: Filološki fakultet, 2000.
- LEVINSON 1986: Levinson, Stephen, Curtis. *Space in Language and Cognition*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986.
- LYONS 1979: Lyons, John. *Semantics*. Vol 1. Cambridge: Cambridge University Press, 1979.
- PIPER 1998: Piper, Predrag. “Language in space and space in language”, *Yugoslav General Linguistics* (Milorad Radovanović, ed.): 241–263, Amsterdam / Philadelphia: Benjamins, 1998.
- PIPER 2001: Piper, Predrag. *Jezik i prostor*. Beograd: Biblioteka XX vek, 2001.
- TALMY 2000: Talmy, Leonard. *Towards A Cognitive Semantics*. Cambridge: MIT Press, 2000.
- VANDELOISE 1986: Vandeloise, Claude. *L’espace en français*. Paris: Editions du Seuil, 1986.

Corpus

- (ФЗ) МАКИН, А. *Француско завештање*. Превод: Анђа Петровић. Београд: Паидена, 2001.
- (ТР) ЗОЛА, Е. *Тереза Ракен*. Превод: Добрила Стошић. Београд: Бранко Ђонових, 1963.
- (ТФ) МАКИНЕ, А. *Le Testament Français*. Paris: Mercure de France, 2001.
- (ТР) ЗОЛА, Е. *Thérèse Raquin*. <<http://www.dailylit.com/books/therese-raquin-fr>> 3.08.2009.

Јелена Г. Јаћовић

СТАТИЧКИ АСПЕКАТ ПРОСТОРНИХ ОДНОСА:
ПРЕДЛОЗИ *DANS*, *À* И *EN* И ЊИХОВИ СРПСКИ
КОРЕСПОНДЕНТИ

Будући да су просторни односи у основи свих других односа који се успостављају у људском уму (LYONS 1979), њихова вредност је неоспорна. У овом раду анализирамо статичке просторне односе у француском и српском језику. У српском језику се ови односи изражавају предлошко-падежним конструкцијама, док су у француском језику предлози основно средство које налаже одговарајућу рекцијску допуну. У оба језика предлози заузимају централну позицију, стога смо одабрали да посматрамо реализацију француских предлоза који изражавају однос инклузије *dans*, *à*, *en* и њихове српске кореспонденте како бисмо утврдили кључне сличности и различитости у вербализацији просторне когниције.

Кључне речи: статички просторни односи, француски, српски, предлози, контрастивна анализа

